N°85 - **NOVEMBRE 2016** - GRATUIT

la ficelle

L'histoire de Lyon va vous surprendre

RABELAIS
"lyonnais par le cœur"

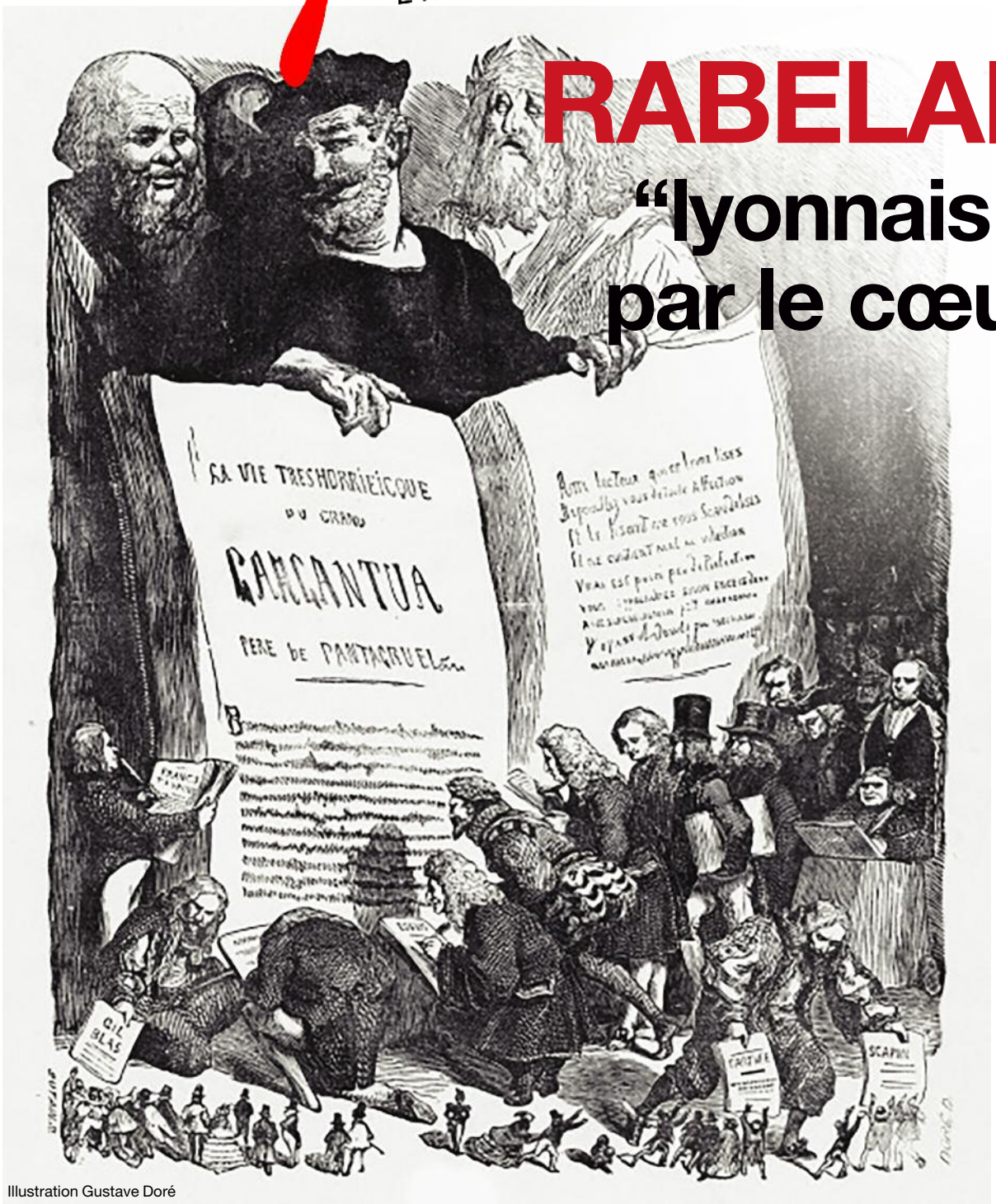


Illustration Gustave Doré

Fondé en 1965
BIP
Bureaux Immobiliers du Plateau
Spécialiste sur Croix-Rousse, Lyon 1er, Caluire
Bureaux Immobiliers du Plateau
113, bd Croix-Rousse 69004 Lyon
Consultez nos annonces sur www.agencebip.com
Cabinet Balland 04 78 28 46 36

DE NOUVELLES SOLUTIONS POUR TRAITER LES ACOUPHÈNES

L'équipe lyonnaise d'Audition Conseil s'est spécialisée depuis plus d'une dizaine d'années dans la prise en charge des acouphènes. Stéphane GALLEGO, professeur à l'Université, et Tiphaine BIGEARD, audioprothésiste, nous expliquent les spécificités de ce traitement.

Pouvez-vous nous expliquer ce que sont les acouphènes ?

Selon les sujets, les acouphènes peuvent prendre la forme de bourdonnements ou de sifflements. Ils peuvent se manifester ponctuellement ou au contraire s'inscrire dans la durée. Dans la majorité des cas, les symptômes acouphéniques sont liés à un trouble auditif.

Existe-t-il un lien entre une baisse de l'audition et les acouphènes ?

Tout à fait, c'est pour cette raison que le premier réflexe dans le traitement de l'acouphène est de rechercher une perte auditive aussi légère soit-elle. Dans 93% des cas, l'acouphène est un effet secondaire de la surdité qui s'est autonomisé. À force d'écouter l'acouphène, le cerveau l'a mémorisé, on appelle cela l'imprégnation. Le cerveau entend un signal «fantôme» qui dans la réalité n'existe pas, créant ainsi le bruit acouphénique.

Est-il possible aujourd'hui de traiter les acouphènes ?

Oui, pour cela nous avons développé une méthodologie exclusive. Elle dérive des travaux publiés par le Docteur Arnaud Norena chercheur au CNRS. L'acouphène est généralement associé à une perte auditive, cette baisse n'est pas obligatoirement perçue par le patient et n'affecte pas forcément la compréhension de la parole. Cette anomalie crée un déséquilibre de perception soit entre l'oreille gauche et l'oreille droite, soit entre deux fréquences proches. Rééquilibrer les entrées par une amplification bien calibrée en fréquence et en intensité indique au cerveau qu'il n'y a plus de surdité. Cette méthode de réglage que nous avons publiée récemment dans une journal scientifique international « Hearing Research » avec le Dr Arnaud Norena est très efficace. Généralement l'acouphène s'estompe ou disparaît au bout de 4 semaines avec l'appareillage. Sur les 200 patients traités récemment, le taux de réussite est de plus de 79%.

Jusqu'au 15 décembre

BILAN GRATUIT

de vos acouphènes

Pour faire le point sur votre audition, prenez rendez-vous dans l'un de nos centres **AUDITION CONSEIL**

AUDITION CONSEIL LYON 1
22, rue Constantine
04 72 41 88 03
Métro A et C, arrêt Hôtel de Ville – Louis Pradel
Bus : 19, C3 et C14, arrêt Terreaux - C13, C18 et S12, arrêt Hôtel de Ville

AUDITION CONSEIL LYON 1
130, bd de la Croix-Rousse
04 78 39 28 52
Bus : C13, 45 - Arrêt Mairie du 4ème - Bus : 2, 33 - Place des Tapis
Métro C - Arrêt Croix Rousse

AUDITION CONSEIL

LYON 3e LACASSAGNE 04 72 12 01 08 · LYON 6e FOCH 04 78 93 98 61 · LYON 6e LAFAYETTE 04 78 42 95 28 · LYON 7e GAMBETTA 04 37 28 08 05 · LYON 9e GARE DE VAISE 04 78 15 95 81 · VILLEURBANNE CHARPENNES 04 37 48 08 01 · VILLEURBANNE GRATTE-CIEL 04 37 43 04 54

BESSENAY 04 78 43 55 56 · CRAPONNE 04 72 66 16 73 · LENTILLY 09 81 95 70 58 · PIERRE-BÉNITE 04 78 51 10 13 · RILLIEUX-LA-PAPE 04 78 06 55 48 · ST-DIDIER AU-MONT-D'OR 04 72 18 95 37 · VILLEFRANCHE SUR-SAÔNE 04 74 06 28 24 · BOURGOIN-JALLIEU 04 74 43 01 30

N°85 - Novembre 2016

la ficelle
L'histoire de Lyon va vous surprendre

Directrice de la publication
Julie Bordet-Richard
(06 14 03 75 34)

Rédaction :
Julie Bordet-Richard
(09 53 16 34 19)
Josette Bordet
(04 78 28 16 58)

Publicité
Véronique Segard
Secteur Lyon
(06 51 30 00 71)
publicite@laficelle.com

Françoise Peltier
Secteur Caluire
pub@laficelle.com

La Ficelle.
94 bd de la Croix-Rousse
69001 Lyon
Tél. 04 78 28 16 58
redaction@laficelle.com

Impression :
IPS (Reyrieux -01)
Edité à 15 000 exemplaires

Distribution :
Société Goliath, Lyon 1er

La ficelle SARL
Capital : 8000 euros. Siège social : 94 boulevard de la Croix-Rousse 69001 Lyon. Objet social : édition de publications de presse et de sites Internet
Gérant : A. Bordet.
RCS : 503 200 487 RCS LYON
ISSN 2111-8914

Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle par quelques procédés que ce soit, des pages et des publicités publiées dans la présente publication, faite sans autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon.

Les lieux où trouver La ficelle

Édito

Ce mois-ci, La ficelle s'est consacrée à l'univers de la médecine. D'une part, en évoquant la vie de Rabelais et son passage à Lyon. Le père de Pantagruel était aussi médecin et a exercé à Lyon.
D'autre part, nous nous sommes intéressés à la sangsue de la Dombes. Cette suceuse de sang des étangs de la Dombes était très réputée pour ses qualités médicinales entre le Moyen Age et le début du XXe siècle.
Enfin, nous vous proposons de retrouver toutes les festivités de la 9e édition de Novembre des Canuts dans nos pages Agenda.

Bonne lecture !

Julie Bordet-Richard

Sommaire

Le gone du mois
Rabelais, "Lyonnais par le cœur"

La Ficelle démêle
Médecine : La sangsue, spécialité de la Dombes

En images
Lyon d'autrefois

Les rendez-vous de La ficelle
L'agenda de novembre

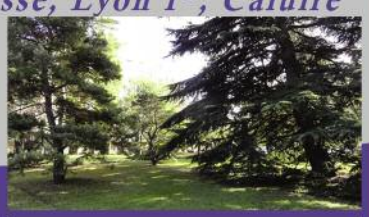
Le journal ne vit que par ses annonceurs, en les privilégiant lors de vos achats, vous aiderez La ficelle.

Retrouvez *La ficelle* en téléchargement sur www.laficelle.com

Les lieux de dépôt du journal figurent sur www.laficelle.com

Fondé en 1965
BIP
Bureaux Immobiliers du Plateau
Spécialiste sur Croix-Rousse, Lyon 1er, Caluire
Cabinet Balland
113, bd Croix-Rousse 69004 Lyon
Consultez nos annonces sur www.agencebip.com
04 78 28 46 36

CROIX-ROUSSE PROCHE HOPITAL
RARE PETIT IMMEUBLE RECENT BON STANDING DERNIER ETAGE BELLE VUE LYON 90M2 + TERRASSE 18M2 SUD/OUEST 3 CHAMBRES CHAUFFAGE INDIVIDUEL GAZ CE=EC GARAGE CHGS 1872/AN 17 LOTS
395 200 € fai 4% acq



CALUIRE METRO CUIRE
PIERRE BRUNIER CALME VERDURE EXCEL IMM 1970 VUE DEGAGEE 85M2 A REACTUALISER HALL MARBRE NBX PLACARDS SEJ PARQUET BALCON 1/2 CHAMBRES CUISINE US POSS LUMINEUX CHAUFFAGE COLLECTIF CE=D151 CHGS 2816/AN TTC 64 LOTS
208 000 € + GARAGE fai 4% acq

RABELAIS
“lyonnais par le cœur”

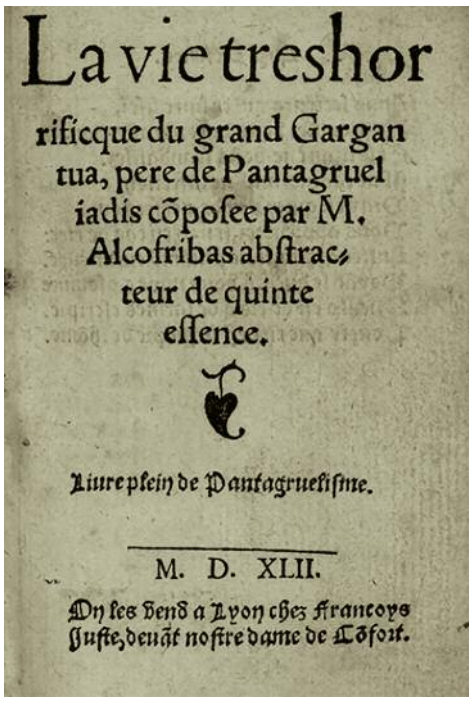
Illustration de Gustave Doré

C'est à Lyon que Gargantua et Pantagruel virent le jour. Issus de la plume truculente de Rabelais, les deux héros nous séduisent par leurs débordements. Comment l'auteur, alors médecin à L'Hôtel-Dieu, ayant déjà publié des œuvres de médecine savante, eut-il l'idée d'écrire *« la vie treshorrificque du grand Gargantua »* ? La vie lyonnaise au XVIe siècle l'a-t-elle inspiré ? Pourquoi Rabelais est-il venu à Lyon ? Autant de questions qui attendent des réponses.

Les éléments biographiques concernant la vie de Rabelais sont rares et les extrapolations nombreuses. C'est en grande partie à travers ses écrits, savants ou romancés qu'on lui attribue tels ou tels pensées, faits et gestes. Seules quelques lettres datées permettent des précisions sur son parcours.
Des incertitudes subsistent encore sur sa date de naissance (entre 1483 et 1494 dans la région de Chinon) et les premières années de sa vie. 1511 semble être la date de son entrée au couvent des Cordeliers où il est presque certain qu'il rencontre les frères Du Bellay et l'évêque Geoffroy d'Estissac qui deviendront ses protecteurs. Nous retrouvons Rabelais quelques années plus tard pour l'obtention d'une dérogation auprès du pape Clément VII, lui permettant de quitter l'ordre des Cordeliers afin de rejoindre celui des Bénédictins plus ouverts aux connaissances, lui semblait-il. Cependant, peu après il quitte l'habit de moine et parcourt le monde, probablement fréquente les universités comme son héros Pantagruel. Il vient étudier à Paris au quartier latin, puis à Montpellier jusqu'en1531, date à laquelle il obtient le diplôme de bachelier en médecine. C'est alors qu'il gagne Lyon qui deviendra pendant dix ans « sa véritable patrie intellectuelle »[1].
Les écrits de Rabelais le désignent comme humaniste admirateur d'Erasme, et médecin savant. La lecture de sa vie nous transporte à l'époque de la Renaissance à Lyon, autour de la médecine pratiquée à L'Hôtel-Dieu, du milieu des imprimeurs lyonnais et des tourmentes de la Réforme.
C'est une période où « Libraires et imprimeurs lyonnais rivalisent, avec leurs confrères parisiens »[1]. Lyon réunit un grand nombre d'érudits humanistes allemands, suisses, italiens, groupés autour des imprimeurs Gryphe, Juste, Nourry… des lieux d'échanges d'idées, où l'on croit à la nécessité d'accéder à tous les savoirs pour atteindre le libre-arbitre, l'indépendance, la tolérance et la curiosité. Dans le quartier de la rue Mercière, ces ateliers d'imprimerie deviennent des fiefs de la diffusion du patrimoine culturel à partir des sciences et lettres de l'antiquité. Ici, les différentes éditions originales grecques et latines sont comparées et les textes de la littérature populaire mis au jour. Loin de la censure de la Sorbonne, Lyon a toute liberté pour exprimer et diffuser la pensée humaniste. C'est certainement, dans ce contexte, qu'on peut expliquer la venue de Rabelais à Lyon.

Sébastien Gryphe – l'imprimeur a choisi comme marque un griffon. Il s'accroche à un cube, symbole de la Constance, lui-même enchaîné à un globe ailé, la Fortune.

Nous sommes en1532. Dès son arrivée, Rabelais, ami de Budé, humaniste et homme de lettres, est bien accueilli par les imprimeurs lyonnais, dont Sébastien Gryphe qui le charge de revoir et publier ses cours de Faculté en petit format destinés aux étudiants en médecine : Aphorismes d'Hippocrate, Lettres médicales, édition des anciens livres de médecine principalement les auteurs grecs…
Dans cette même année Rabelais remet à l'imprimeur Claude Nourry un manuscrit intitulé « Les horribles et espouvantables faictz et prouesses du très renommé Pantagruel » signé d'un certain Alcofrybas Nasier (anagramme de Françoys Rabelais). Il est dit que « l'idée lui est venue d'écrire ces divertissantes aventures en voyant le succès prodigieux d'un livret, les Grandes et inestimables cronisques du grant et enorme geant Gargantua »[1], qui s'est vendu « plus en deux moys qu'il ne sera acheté de bibles en neuf ans »[2]: une série d'aventures, qui racontent les faits d'armes de Gargantua au temps du roi Arthur et la naissance de ses parents grâce aux enchantements de Merlin, dont Rabelais peut être l'auteur sans que rien ne le prouve.
Pantagruel raconte la vie d'un géant toujours affamé et avide de connaissances. Son tour des universités est ponctué d'aventures grandioses où railleries et moqueries envers toutes institutions, religieuses, royales ou médicales, vont bon train. Les connaissances en médecine de l'auteur permettent des descriptions réalistes quant à l'anatomie et aux fonctionnements du corps humain sous toutes ses formes. Tout est prétexte à rire : Le boire, le manger, les bruits du corps surtout dans ses parties basses, le verbe cru, les comportements excessifs des personnages, dans une langue où les mots et la syntaxe sont maniés d'une plume experte. La création d'adjectifs, de verbes, les jeux de mots et tournures imagées, permettront d'employer l'expression «parler la langue de Rabelais ».
L'utilisation d'un pseudonyme peut s'expliquer par le désir de ne pas confondre ses écrits savants avec ses fictions gouailleuses, et celui de garder une distance entre lui et les dangers de l'obscurantisme ambiant. Ses qualités de médecin et ses publications savantes lui rapportent des avantages. Il est appelé à l'Hôtel-Dieu pour y pratiquer la médecine pour quarante livres de gage par an. Les honoraires restent modestes mais la responsabilité est grande. « Il faisait sa visite tous les matins entre 5h et 6h, en robe et bonnet noirs. Sous la direction du recteur il examinait les nouveaux malades, prescrivait les drogues à l'apothicaire, et, s'il l'estimait utile, ordonnait au chirurgien-barbier de pratiquer la saignée ou l'opération nécessaire. »[3] Il semble, si l'on se réfère à ses écrits, qu'il soit un bon médecin, soucieux du bien-être de ses malades "Ainsi me suis-je accoustré, non pour guorgiaser et pomper, mais pour le gré du malade lequel je visite, auquel seul je veulx entièrement complaire, en rien ne l'offenser, nefascher. » [4]
Médecine et littérature vont de pair. Tout en prodiguant les soins aux malades et indigents, il continue de graviter dans la sphère des imprimeurs. Echevins, docteurs en théologie et en droit, professeurs de rhétorique, poètes, recherchent sa société. La deuxième édition de Pantagruel paraît chez l'imprimeur Juste en 1533. Une édition revue et corrigée par l'auteur. Les mots sont modifiés ainsi que la ponctuation et les accents, mais la langue verveuse de Rabelais et ses allusions critiques envers les autorités ne séduisent pas la Faculté de Théologie de Paris qui frappe de censure l'ouvrage. Calvin en a dénoncé le caractère obscène et impie


La vie treshor
rifícque du grand Gargan
tua, pere de Pantagruel
iadis cõpoſee par M.
Alcofribas abſtrac-
teur de quinte
eſſence.
Liure plein de Pantagrueliſme.
M. D. XLII.
On les vend a Lyon chez Francoys
Juſte, deuãt noſtre dame de Cõfort.

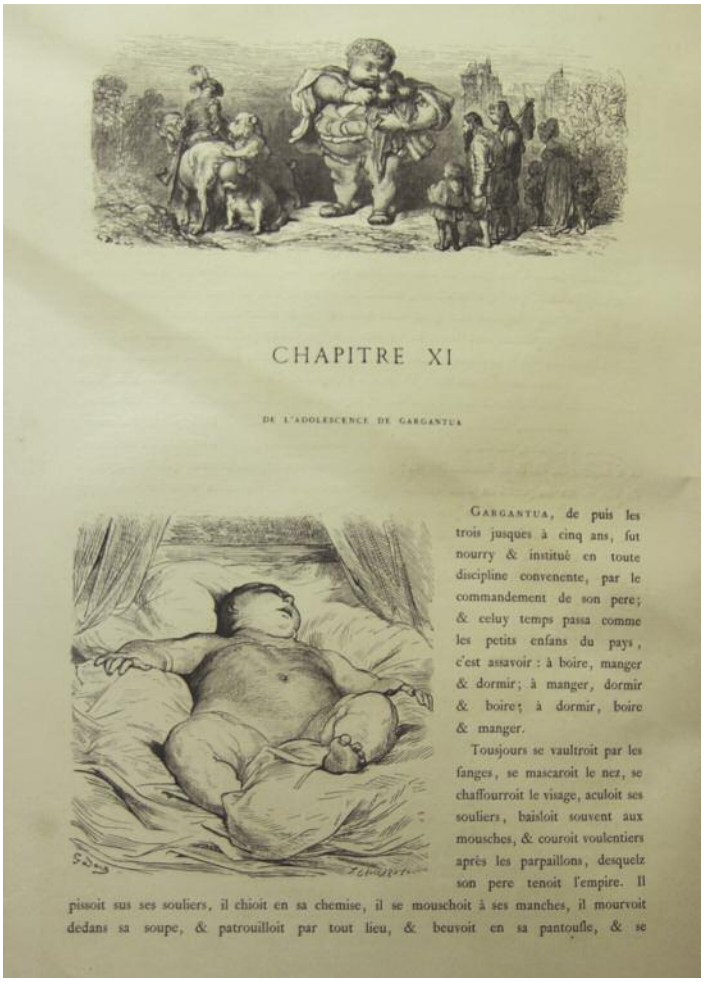
AUX LECTEURS
Amis lecteurs qui ce livre lisez,
Despouillez vous de toute affection,
Et le lisant ne vous scandalisez :
Il ne contient mal ne infection.
Vray est qu'icy peu de perfection
Vous apprendrez, si non en cas de rire.
Aultre argument ne peut mon cueur élire.
Voyant le dueil, qui vous mine & consomme
Mieulx est de ris que de larmes escrire
Pour ce que rire est le propre de l'homme.
VIVEZ JOYEUX

Une des nombreuses éditions de Gargantua. 1542 .
"Livre plein de Pantagruelisme. On les vend à Lyon, Chez François Juste, près de Notre-Dame de Confort"

L'ouvrage, qui comporte des attaques contre La Sorbonne, certains gens d'Eglise et leur ignorance, qui affiche une sympathie pour certaines idées de réforme, le tout agrémenté du verbe gaulois de Gargantua, provoque la colère des autorités.

Quelques mois après la condamnation du livre, Rabelais, peut-être par prudence, abandonne provisoirement ses fonctions de médecin pour passer quelques mois en Italie à la demande de Jean du Bellay. De santé fragile, celui-ci désire se faire accompagner d'un bon médecin pour le suivre au cours de sa lourde tâche. Ce prélat, défenseur des lettres et ambassadeur, est envoyé à Rome par François 1er afin d'empêcher la rupture d'Henry VIII avec la Papauté.
Après ce court séjour en Italie, Rabelais, en mai 1534, retrouve ses fonctions à l'Hôtel-Dieu. Il s'intéresse aux vertus des plantes pour soulager et soigner certains maux, sensibilise ses patients sur les valeurs d'un régime alimentaire équilibré et celles de l'hygiène tout en préconisant des potions, onguents et décoctions simples : « nénuphar pour les femmes en couches, semence de saule pour les nonnains vicieuses, chanvre, tamaris, mandragore, ciguë »3. Il suggère l'abandon du pain de seigle pouvant provoquer la mort (maladie des ardents), au profit du froment pour la fabrication du pain.
Dans la même période, Rabelais reprend ses relations avec les imprimeurs et fait paraître chez François Juste La vie inestimable du Grand Gargantua, père de Pantagruel. « C'est du Rabelais et du meilleur.»[1]

L'ouvrage, qui comporte des attaques contre La Sorbonne, certains gens d'Eglise et leur ignorance, qui affiche une sympathie pour certaines idées de réforme, le tout agrémenté du verbe gaulois de Gargantua, provoque la colère des autorités. La période est à la répression pour tous ceux qui manifestent leur engouement aux idées jugées subversives. Quelques textes pernicieux, attaquant directement l'Eglise et le roi, ont été placardés dans plusieurs villes de France, jusqu'à la chambre de François 1er (affaire des placards) et entraînent une vague d'arrestations et supplices. Les auteurs présumés sont condamnés au bûcher. Dans ce contexte de violence l'auteur de Gargantua abandonne son poste de médecin (après avoir trouvé des remplaçants) et disparaît.
Plus tard, au cours de l'année 1535, François 1er est revenu aux idées de tolérance, Fran-

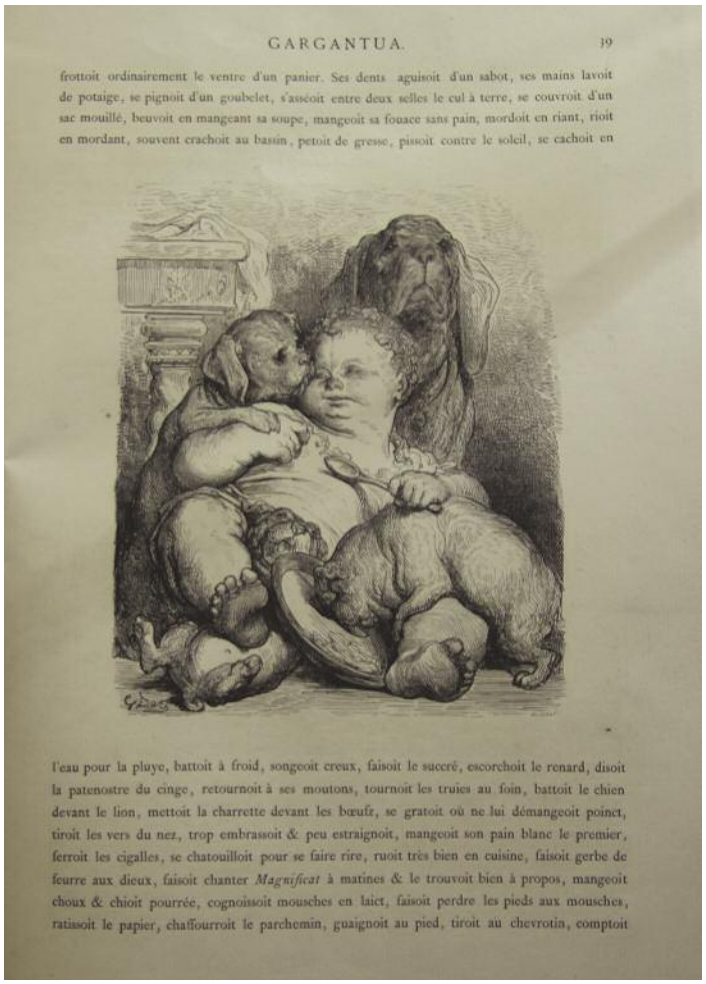


CHAPITRE XI

DE L'ADOLESCENCE DE GARGANTUA

GARGANTUA, de puis les trois jusques à cinq ans, fut nourry & instituë en toute discipline convenente, par le commandement de son pere; & celuy temps passa comme les petits enfans du pays, c'est assavoir : à boire, manger & dormir; à manger, dormir & boire; à dormir, boire & manger.

Tousjours se vaultroit par les fanges, se mascaroit le nez, se chaffourroit le visage, aculoit ses souliers, baisloit souvent aux mouches, & couroit voulentiers après les parpaillons, desquelz son pere tenoit l'empire. Il pissoit sus ses souliers, il chioit en sa chemise, il se mouschoit à ses manches, il mourvoit dedans sa soupe, & patrouilloit par tout lieu, & beuvoit en sa pantoufle, & se



GARGANTUA. 19

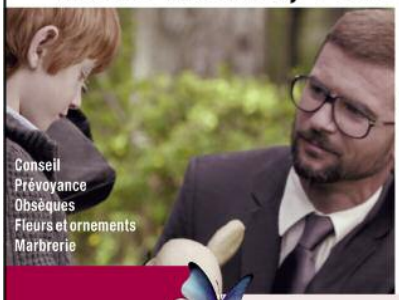
frottoit ordinairement le ventre d'un panier. Ses dents aguisoit d'un sabot, ses mains lavoit de potaige, se pignoit d'un goubelet, s'asseoit entre deux selles le cul à terre, se couvroit d'un sac mouillé, beuvoit en mangeant sa soupe, mangeoit sa fouace sans pain, mordoit en riant, rioit en mordant, souvent crachoit au bassin, petoit de gresse, pissoit contre le soleil, se cachoit en

l'eau pour la pluye, battoit à froid, songeoit creux, faisoit le sucré, escorchoit le renard, disoit la patenostre du cinge, retournoit à ses moutons, tournoit les truies au foin, battoit le chien devant le lion, mettoit la charrette devant les bœufz, se gratoit où ne lui démangeoit poinct, tiroit les vers du nez, trop embrassoit & peu estraignoit, mangeoit son pain blanc le premier, ferroit les cigalles, se chatouilloit pour se faire rire, ruoit très bien en cuisine, faisoit gerbe de feurre aux dieux, faisoit chanter *Magnificat* à matines & le trouvoit bien à propos, mangeoit choux & chioit pourrée, cognoissoit mouches en laict, faisoit perdre les pieds aux mouches, ratissoit le papier, chaffourroit le parchemin, guaignoit au pied, tiroit au chevrotin, comptoit

Illustrations de Gustave Doré – Œuvres de François Rabelais-1873

çois Juste prépare une seconde édition du Gargantua et Jean du Bellay est nommé cardinal, avec une nouvelle mission à Rome. Cette fois encore il a besoin d'un médecin, et Rabelais probablement de passage à Lyon, est plutôt satisfait de revoir l'Italie. Des personnages de marque font partie du voyage ; hommes et femmes de lettres, cardinaux, évêques, ainsi que Clément Marot et Lyon Jamet eux aussi trouvant judicieux de s'éclipser, sont reçus plusieurs jours à la cour de Ferrare, et arrivent à Rome en juillet 1535. Rabelais s'intéresse aux antiquités et c'est probablement dans l'un des chantiers de fouille qu'il rencontre le jeune architecte Philibert Delorme. (La ficelle 84) Il vit à l'ambassade, mange chez le Cardinal ou chez l'Evêque. Des avantages qui lui permettent d'obtenir du Saint-Siège « l'absolution de son infraction aux statuts ecclésiastiques »[3], ainsi qu'une dérogation pour devenir chanoine de Saint-Maur-des-Fossés. Cependant, ses confrères en place à Saint-Maur, ne l'entendent pas de la même oreille et Rabelais est contraint de quitter la collégiale. Nous le retrouvons à Paris en 1537 au banquet organisé par Etienne Dolet pour fêter sa délivrance (L'imprimeur lyonnais, accusé de meurtre, était venu à la cour pour obtenir sa grâce), puis à Montpellier où il obtient ses derniers grades en médecine et le doctorat.

Notre métier, vous accompagner.



Dans les moments les plus difficiles de la vie, nous avons tous besoin d'être bien accompagnés.
Au Choix Funéraire, **notre différence, c'est l'humanité et l'implication de nos équipes.**
Nous guidons vos choix, vous **conseillons et réalisons toutes vos demandes**, des plus simples aux plus personnelles, toujours au prix juste.
Pour offrir à chacun l'hommage unique qu'il mérite.

LE CHOIX FUNERAIRE
LE CHOIX DE LA VIE
www.ets-chaboud.fr

ETS CHABOUD

69008 LYON
154 cours Albert Thomas
04 78 74 71 26

69300 CALUIRE
15 rue Jean Moulin
04 78 91 87 92

69004 LYON
1 rue Hermann Sabran
04 78 29 87 17

RCS Aix-en-Provence 429 969 560 - N° tvki 12 13 219

La Toque Blanche
Jacques Chaussende
ARTISAN CHOCOLATIER

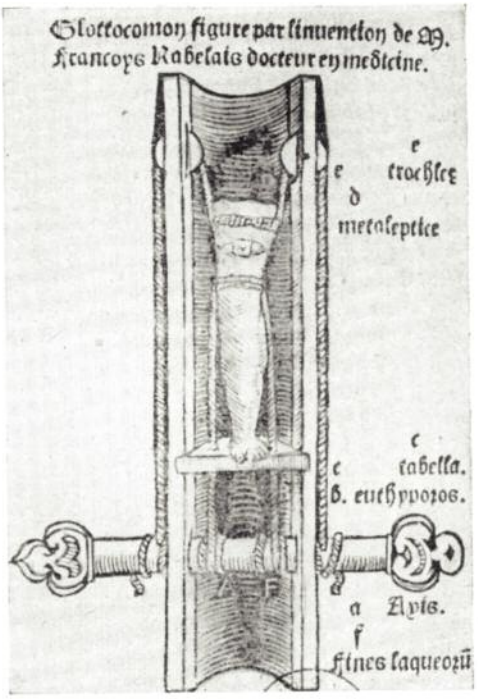
Notre équipe sera heureuse de vous accueillir et de vous proposer ses assortiments de chocolats

Ouverture exceptionnelle NON STOP
En décembre du lundi au samedi de 8h à 19h
et le dimanche de 9h à 12h30

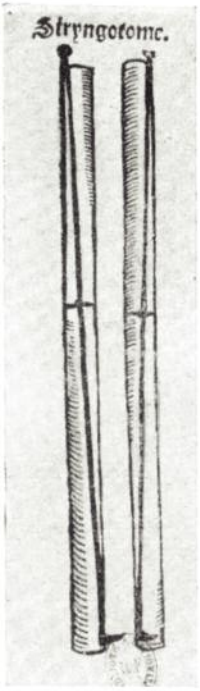
11, rue d'Austerlitz - 69004 LYON / Tél. : 04 72 07 90 52
chocolatoqueblanche@gmail.com

Le nouveau docteur revient à Lyon. « Il y fait des démonstrations chirurgicales publiques dont Etienne Dolet atteste le succès par l'organe d'un pendu qui se félicite d'avoir figuré dans un amphithéâtre, entouré d'une foule de personnages distingués »[3]. Il remet en service des instruments chirurgicaux utilisés pendant la période gréco-romaine et oubliés jusqu'alors : le glottocomon appareil utile pour contenir les membres fracturés, (reproduit dans le livre de GALIEN). le syringotome, appareil pour inciser les fistules.

Un nouvel exemplaire rarissime des œuvres de Galien : une édition française d'Étienne Dolet (1538 1539) Revue d'histoire et de la pharmacie- Maurice Bouvet 1948 -collection Persée.



Glottocomon



Syringotome

Extraits

La vie inestimable du Grand Gargantua, père de Pantagruel (extraits)

Livre 1 chapitre III,
Comment Gargantua fut unze moys porté ou ventre de sa mere.

Grandgousier estoit bon raillard en son temps, aymant à boyre net autant que homme qui pour lors fust au monde, et mangeoit voluntiers salé. A ceste fin, avoit ordinairement bonne munition de jambons de Magence et de Baionne, force langues de beuf fumées, abondance de andouilles en la saison et beuf sallé à la moustarde, renfort de boutargues, provision de saulcisses, non de Bouloigne (car il craignoit ly boucon de Lombard), mais de Bigorre, de Lonquaulnay, de la Brene et de Rouargue En son eage virile, espousa Gargamelle, fille du roy des Parpaillos, belle gouge et de bonne troigne, et faisoient eux deux souvent ensemble la beste à deux doz, joyeusement se frotans leur lard, tant qu'elle engroissa d'un beau filz et le porta jusques à l'unziesme moys.

Livre 1 chapitre VII
Comment le nom fut imposé à Gargantua et comment il humoit le piot.

Le bon homme Grandgousier, beuvant et se rigollant avecques les aultres, entendit le cry horrible que son filz avoit faict entrant en lumière de ce monde, quand il brasmoit, demandant: "A boyre! à boyre! à boyre!" Dont il dist : "Que grand tu as !" (supple le gousier). Ce que ouyans, les assistans dirent que vrayement il debvoit avoir par ce le nom Gargantua, pusque telle avoir esté la première parolle de son pere à sa naissance, à l'imitation et exemple des anciens Hebreux. A quoy fut condescendu par icelluy, et pleut très bien à sa mere. Et, pour l'appaiser, luy donnerent à boyre à tyre larigot, et feut porté sus les fonts et là baptisé, comme est

la coutume des bons christiens. Et luy feurent ordonnées dix et sept mille neuf cens treze vaches de Pautille et de Brehemond pour l'alaicter ordinairement. Car de trouver nourrice suffisante n'estoit possible en tout le pays, considéré la grande quantité de laict requis pour icelluy alimenter, combien qu'aulcuns docteurs Scotistes ayent affermé que sa mère l'alaicta et qu'elle pouvoit traire de ses mammelles quatorze cens deux pipes neuf potées de laict pour chascune foys, ce que n'est vraysemblable, et a esté la proposition declairée mammallement scandaleuse, des pitoyables aureilles offensive, et sentent de loing heresie…

Livre 1 chapitre XIII
Comment Grandgousier congneut l'esperit merveilleux de Gargantua à l'invention d'un torchecul

Sus la fin de la quinte année, Grandgousier, retournant de la defaicte des Ganarriens, visita son filz Gargantua. Là fut resjouy comme un tel pere povoit estre voyant un sien tel enfant, et, le baisant et accollant, l'interrogeoyt de petitz propos pueriles en diverses sortes. Et beut d'autant avecques luy et ses gouvernantes, esquelles par grand soing demandoit, entre aultres cas, si elles l'avoyent tenu blanc et nect. A ce Gargantua feist response qu'il y avoit donné tel ordre qu'en tout le pays n'estoit guarson plus nectque luy
"Comment cela ? dist Grandgousier.
J'ay (respondit Gargantua) par longue et curieuse experience inventé un moyen de me torcher le cul, le plus seigneurial, le plus excellent, le plus expedient que jamaisfeut veu.
- Quel? dict Grandgousier.
- Comme vous le raconteray (dist Gargantua) presentement.
"Je me torchay une foys d'un cachelet de velours de une damoiselle, et le trouvay bon, car la mollice de sa soye me causoit au fondement une volupté bien grande;
"une aultre foys d'un chapron d'ycelles, et feut de mesmes; "une aultre foys d'un cache coul; "une aultre foys des aureillettes de satin cramoysi, mais la dorure d'un tas de spheres de merde qui y estoient m'escorcherent tout le derriere; que le feu sainct Antoine arde le boyau cullier de l'orfebvre qui les feist et de la damoiselle qui les portoit !
"Ce mal passa me torchant d'un bonnet de paige, bien emplumé à la Souice.
"Puis, fiantant derriere un buisson, trouvay un chat de Mars ; d'icelluy me torchay, mais ses gryphes me exulcererent tout le perinée.
"De ce me gueryz au lendemain, me torchant des guands de ma mere, bien parfumez de maujoin.
"Puis me torchay de saulge, de fenoil, de aneth, de marjolaine, de roses, de fueilles de courles, de choulx, de bettes, de pampre, de guymaulves, de verbasce (qui est escarlatte de cul), de lactues et de fueilles de espinards, - le tout me feist grand bien à ma jambe, - de mercuriale, de persiguire, de orties, de consolde; mais j'en eu la cacquesangue de Lombard, dont feu gary me torchant de ma braguette.
"Puis me torchay aux linceux, à la couverture, aux rideaulx, d'un coissin, d'un tapiz, d'un verd, d'une mappe, d'une serviette, d'un mouschenez, d'un peignouoir. En tout je trouvay de plaisir plus que ne ont les roigneux quand on les estrille.
- Voyre, mais (dist Grandgousier) lequel torchecul trouvastu meilleur?
- Je y estois (dist Gargantua), et bien toust en sçaurez le tu autem. Je me torchay de foin, de paille, de bauduffe, de bourre, de laine, de papier...

Plaque commémorative - 56 rue Mercière

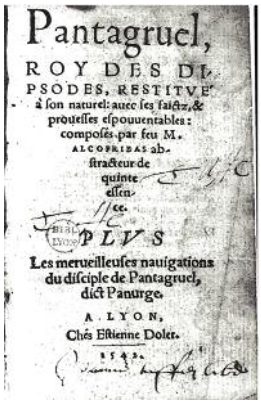
Nous sommes en 1543. Est-ce la mort de l'ami et protecteur Geoffroy d'Estissac, évêque de Maillezais, qui favorise de nouvelles censures de Gargantua et Pantagruel ? Rien ne permet de le confirmer, mais Rabelais qui se voit accusé d'impiété et d'hérésie, disparaît de nouveau. Pendant ces deux années de fuite, aucun document ne permet de dire où se cache l'auteur.

C'est en 1545 que nous retrouvons Rabelais, en faveur auprès de François 1er. Le roi, après s'être fait lire Gargantua, octroie un privilège à l'auteur qui peut désormais reconnaître et signer de son nom ses ouvrages. Fort de la protection royale, le troisième livre de Pantagruel paraît à Paris en 1546. Mais la Sorbonne prononce la censure du nouveau volume. Les persécutions reprennent. Le bûcher de Dolet[5] est prêt. Rabelais se réfugie à Metz, attend longuement une quelconque aide des du Bellay pour lui permettre de subsister, quand le roi François 1er meurt. Le nouveau roi Henri II décide d'envoyer tous les cardinaux en résidence à Rome. Le cardinal Jean du Bellay, toujours de santé fragile, fait de nouveau appel à son médecin. Au cours du voyage, en 1548, l'équipage passe par Lyon pour y déposer le début du quatrième livre de Pantagruel. Le séjour en Italie dure deux ans.

Nous retrouvons l'auteur, de nouveau à Lyon en 1549, mais avec une impossibilité de faire paraître la fin de son quatrième livre, ses ennemis l'ayant dénoncé pour impiété et mauvaises moeurs. La gravité des accusations plonge Rabelais dans le découragement. Il décide de ne plus écrire. Pourtant, un dernier privilège lui permet d'éditer ses écrits en grec, latin et certains livres de Pantagruel. Il reprend une dernière fois sa plume pour composer la fin du quatrième livre, publié en 1552.

A la cure de Meudon, dont il a été pourvu, Rabelais meurt. Nous sommes en 1554.

Le cinquième livre est vraisemblablement une œuvre posthume.


Pantagruel,
ROY DES DI
PSODES, RESTITVE
à son naturel: auec les faicts, & prouesses espouuentables:
composés par feu M.
ALCOFRIBAS ab-
stracteur de
quinte
essen-
ce.
PLVS
Les merueilleuses nauigations
du disciple de Pantagruel,
dict Panurge.
A LYON,
Chés Eſtienne Dolet.

Edition 1545 chez Etienne Dolet

Sources et notes

1 Oeuvres de Rabelais par Louis Moland – précédées d'une notice biographique de Henri Clouzot

2 Prologue de Pantagruel

3 Les années médicales lyonnaises de Rabelais par Alain BOUCHE T

4 Pantagruel, début du livre IV

5 Etienne Dolet, écrivain, poète, humaniste et imprimeur lyonnais, est accusé d'athéisme, il meurt étranglé et brûlé en place publique (au milieu de ses livres) en 1546.

Gérard Defaux Pantagruel et les sophistes

Mireille Huchon Rabelais grammairien, de l'histoire du texte aux problèmes d'authenticité

Le texte intégral se trouve en version libre d'accès, sur internet : Gargantua-E.Book-livres pour tous

AVEC L'ABONNEMENT 9.50€ LE SPECTACLE
UN LARGE CHOIX DE GRANDS AUTEURS

MACBETH de William SHAKESPEARE
Du 8 au 20 novembre

SPECTALE TOUT PUBLIC A VOIR EN FAMILLE
LES TROIS MOUSQUETAIRES
D'Alexandre DUMAS
Du 19 au 31 decembre
«Magnifique spectacle de cape et d'épée en costume d'époque»

FIN DE PARTIE
de Samuël BECKETT
Du 19 au 29 janvier
«distribution magnifique de subtilité et de sensibilité» (M.Dieuaide les3coups)

UN ROI SANS DIVERTISSEMENT
de Jean GIONO
Du 1 au 5 fevrier
«un spectacle étrange, une oeuvre d'ombre et de lumière n'excluant ni l'humour ni la poêsie»

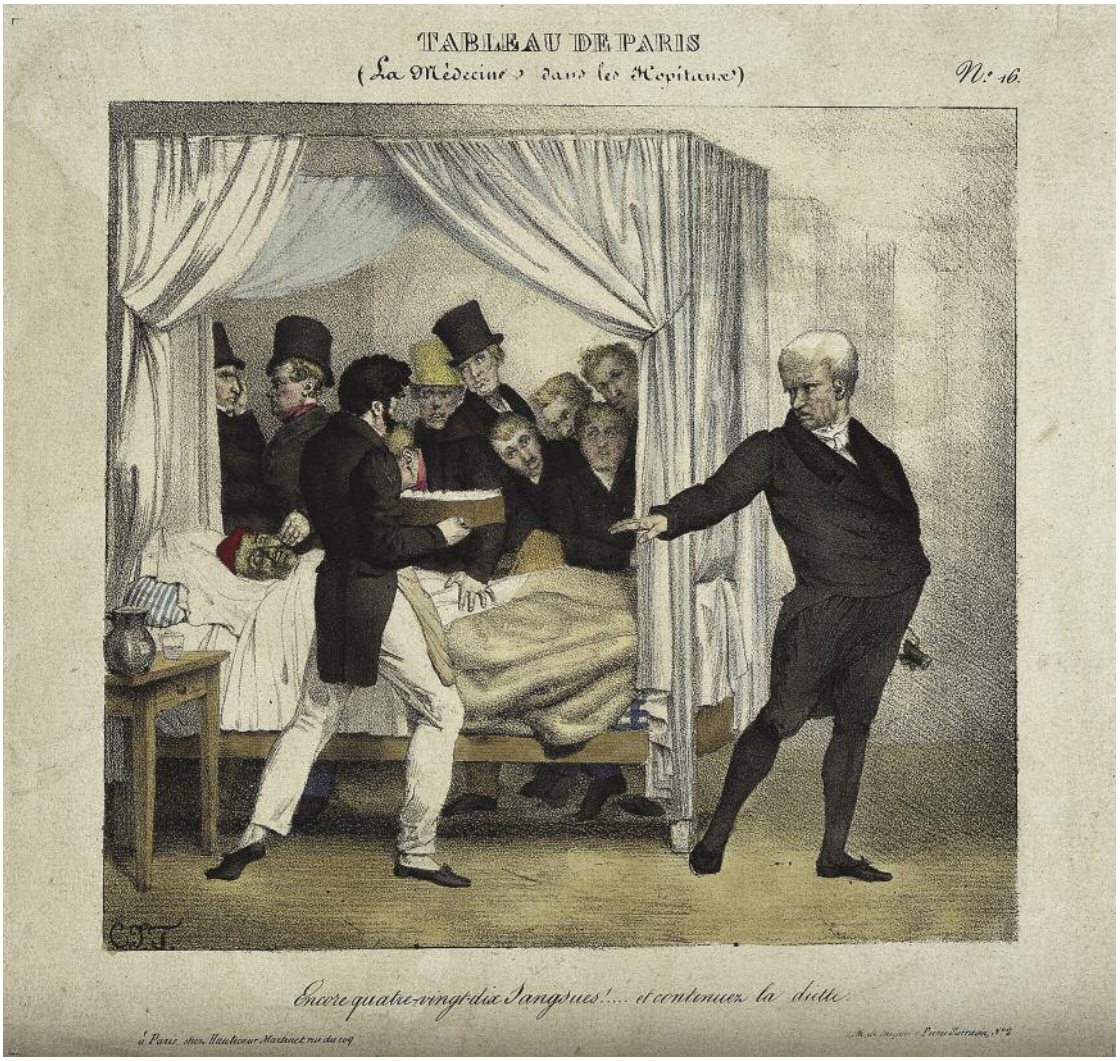
THEATRE ESPACE 44
RESERVEZ SUR NOTRE SITE
44 rue Burdeau 69001
04 78 39 79 71 | WWW.ESPACE44.COM

Ouverture de portes
Dépannage entretien
Serrure de sécurité
(agrée BRICARD - VAK)

38 rue Artaud • 69004 Lyon
Tél. 04 72 00 98 51
Port. 06 20 77 42 12 • Fax 04 72 00 98 51
DEPUIS 1965, À LA CROIX-ROUSSE,
3 GÉNÉRATIONS SE SUCCÈDENT DE PÈRE EN FILS

MÉDECINE
la sangsue, spécialité de la Dombes

« L'espèce de sangsues dont l'emploi offre le plus d'avantages dans notre pays est la sangsue de la Dombes. Ne subissant jamais qu'un transport de courte durée elle conserve toute sa vigueur. »* La sangsue a donc été une des nombreuses spécialités de la Dombes.



Les étangs de la Dombes sont nés au Moyen-Age. Aux XIIe et XIIIe siècles, nobles et moines décident de mettre à profit le sol argileux de la Dombes pour créer des étangs et faire des élevages de poissons d'eau douce.

Les sangsues étaient déjà utilisées à des fins médicales en Egypte ancienne. Elles semblent ensuite être oubliées avant de réapparaitre au Moyen-Age.

Hippocrate, au Ve siècle avant J.-C. avait décrété que le corps humain était composé de l'équilibre de quatre éléments : le sang, la lymphe, la bile jaune et la bile noire. La maladie viendrait du déséquilibre de ce mélange. Et donc quand on considère qu'il y a trop de sang dans ce mélange, on saigne !

« La saignée rafraîchit & humecte par l'évacuation qu'elle produit ; elle échauffe & desseche au contraire, lorsqu'elle rend au sang trop géné un mouvement rapide. Elle doit être mise en usage dans toutes les maladies où le sang est trop abondant, où il faut en augmenter la vélocité, rafraîchir, humecter, résoudre les obstructions, ou changer la nature du sang ; la saignée en augmente la vélocité. Il seroit plus avantageux d'ouvrir les arteres, que les veines dans les cas où la saignée est indiquée ; la crainte des accidens doit y faire suppléer par tous les autres moyens que la Médecine a en son pouvoir, tels que les scarifications, les sangsues, les ligatures, &c. les évacuans quelconques peuvent tenir lieu de la saignée. »**

La saignée et les sangsues sont fortement appréciées à partir du XVIe siècle.
La consommation de sangsues et devenue considérable au XIXe siècle. « En 1815, la France était exportatrice de sangsues mais en 1844, elle en importait 50 000 000. La seule ville de Bourg-en-Bresse en utilisait alors 25 000 par an et Lyon, 500 000. L'augmentation de la demande entrainait d'ailleurs l'accroissement de leur prix au point de les rendre inaccessibles aux classes peu aisées ! »***
Les étangs de la Dombes présentaient les conditions idéales pour la prolifération des sangsues d'après les découvertes d'un agriculteur nommé Michallet : étangs avec des eaux peu profondes et stagnantes et avec une terre fertile produisant beaucoup de brouille. L'occasion pour la région de développer une richesse. Le Docteur Ebrard, de la Société royale d'émulation de l'Ain, propose à ses confrères « de prévoir, sur le budget de 1850, une somme de 500 francs devant servir à récompenser ceux qui, suivant l'exemple de Michallet, consacreraient avec succès des étangs à la multiplication des sangsues ».
La récolte se faisait essentiellement par les « pêcheuses de sangsues » : des jeunes femmes qui acceptaient de servir d'appât contre quelques pièces. Elles retroussaient leur jupon et s'enfonçaient dans la vase jusqu'à ce que les sangsues s'accrochent à leurs jambes. Une fois la récolte faite, les jeunes femmes enlevaient les suceuses de sang une à une de leurs mollets. On utilisait aussi les chevaux qui se nourrissaient d'herbes aquatiques. Les sangsues avaient tendance à s'accrocher à leurs pattes. « Si on voulait les récupérer avant qu'elles ne se gavent de sang, il suffisait de les saupoudrer de cendre de bois, de les arroser d'eau salée ou de jus de tabac. Sinon, on les sacrifiait en les brulant au feu d'une cigarette ».***
Ces parasites étaient ensuite vendus aux pharmaciens, notamment à l'Office pharmaceutique, rue Béchevelin à Lyon, à la Coopérative francaise de Lyon ou encore au Groupement pharmaceutique de la place Carnot.
La partie du corps destinée à être « sucée » est préalablement nettoyée avec de l'eau et du savon. On peut forcer les sangsues à rester sur une partie précise à l'aide d'un petit pot en verre dans lequel on place la sangsue et qu'on retourne directement sur la surface choisie. « Pour un lieu très précis et ponctuel tel que gencive ou col de l'utérus on utilisera, pour ce guidage, un tube de verre dans lequel on poussera la sangsue… »***
Il faut 36 à 48 heures pour les laisser se gorger de sang. Une fois rassasiées, elles tombent d'elles-mêmes, sinon on les aide à se détacher avec du sel ou du vinaigre.
Les sangsues sont encore utilisées au XXe siècle. Jusqu'en 1972, leur usage sera remboursé par la sécurité sociale.
La sangsue médicinale européenne est une espèce aujourd'hui considérée comme menacée. Certains patriciens français utilisent encore l'animal pour des actions très spécifiques, notamment pour la chirurgie plastique.

La récolte se faisait essentiellement par les "pêcheuses de sangsues" : des jeunes femmes qui acceptaient de servir d'appât contre quelques pièces.

** Article du docteur Ebrard, dans le journal d'agriculture, sciences, lettres et arts, rédigé par des membres de la société royale d'émulation de l'Ain. 1845*
*** D'après l'encyclopédie de Diderot et D'Alembert*
**** Mémoires du Pays de Dombes*

Lyon *d'Autrefois*

Années cinquante

LA VOGUE : SOUVENIRS, SOUVENIRS…

"La vogue des gones des années cinquante, c'était le jeudi après-midi. Des grappes d'enfants entourant leurs mères, déboulaient vers leurs manèges favoris. Un des plus populaires était celui des animaux en bois qui montaient qui descendaient, des cochons fessus, d'énormes lapins blancs, de fringants chevaux aux yeux de braise, aux naseaux dilatés, à la crinière pétrie dans le vent.

Le forain manipulait de haut en bas la « queue du singe ». Les enfants se démantibulaient pour essayer de l'attraper, car ce pompon frangé donnait droit à un tour gratuit. Il se trouve que le gagnant du trophée appartenait souvent à une nombreuse fratrie (années du babyboom) de sorte que la mère devait se résigner à offrir une tournée supplémentaire à ses autres bambins !

On passait devant l'impressionnante « chenille » (réservée aux grands), un tube en toile dans lequel s'enfournaient les passagers. La chenille qui roulait à train d'enfer sur une montagne russe dans un fracas épouvantable, arrachait des cris perçants aux jeunes intrépides.

Plus loin, sur l'esplanade du Gros Caillou, la dame du Train Bleu initiait les plus petits aux émotions foraines. Les bambins étaient assis sur les bancs en bois dans des wagons peints en rouge et jaune qui circulaient tout doucement sur des rails, dans un enclos de barrières. Les enfants voyageaient en faisant des signes à leurs mamans restées à quai.

Une halte obligée alignait les gourmands devant le stand du confiseur prestidigitateur qui manipulait le sucre brûlant. Le sirop s'écoulait sur le marbre du comptoir, en nappes irisées féeriques prestement découpées en carrés. Refroidies et ensachées, ces douceurs se vendaient sous l'appellation terroir « véritables chiques lyonnaises ».

Comme aujourd'hui, il y avait les autos tamponneuses et les stands de tir- à l'attrait duquel ne résistaient pas certains papas, bien que cette attraction fût prétendument prisée par les 'blousons noirs » !

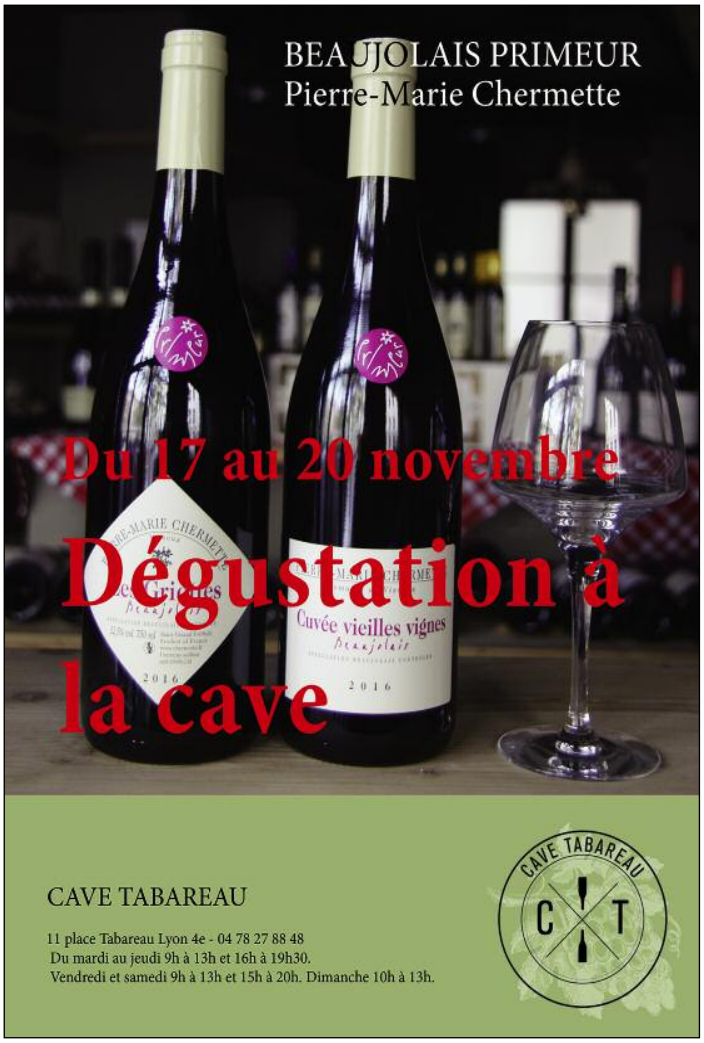
Et les inoffensives pêches à la ligne, et tant d'autres choses omises, dont certains se souviennent encore, parce que les bruits et les tournis, les parfums et les saveurs de la vogue restent des parenthèses enchantées dans la mémoire de notre enfance."

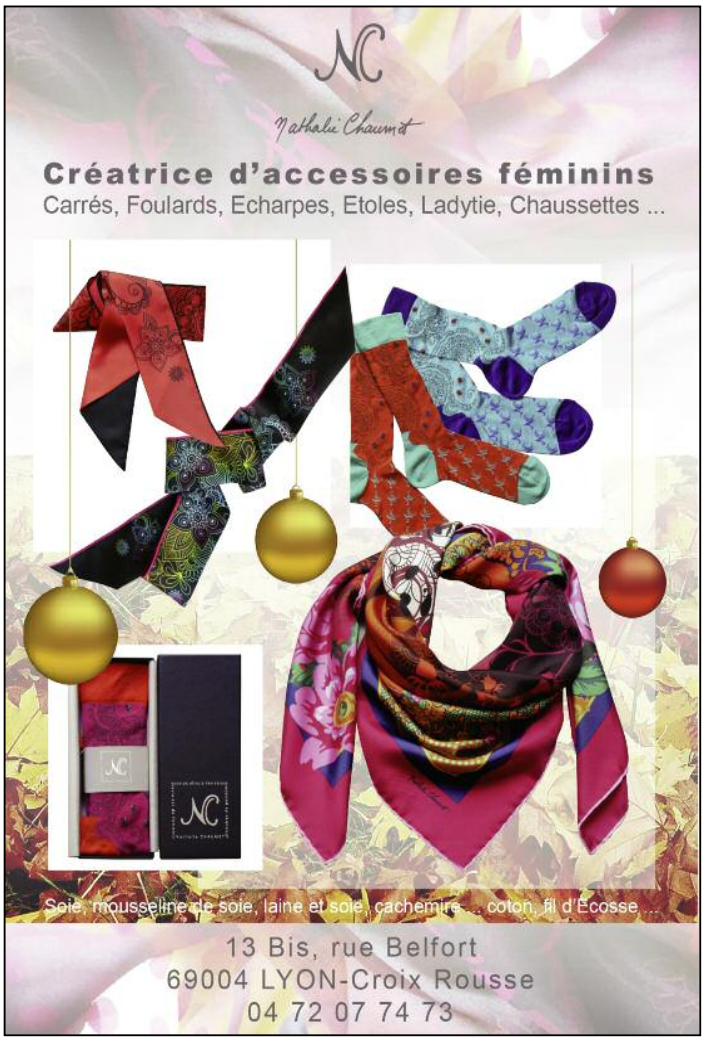
Marie-Agnès Leynaud

Pour les besoins de notre rubrique "Lyon autrefois", La ficelle recherche tout document photographique relatif à Lyon : objets, photographies, affiches… Merci de nous contacter : **redaction@laficelle.com**
Nous remercions les lecteurs pour leurs envois.

LYON, Emerveille-moi ! Est un foulard souvenir, un foulard hommage, une création festive et féérique, lumineuse et colorée.
100% twill de soie roulotté à la main à la française et de dimension 80x80 cm.
Prix 90 euros

Nathalie Chaumet
13 Bis, rue Belfort 69004 LYON
Croix Rousse
Tél : 04 72 07 74 73
NOUVEAU eBoutique :
www.foulards-nathalie-chaumet.com





Agenda

NOVEMBRE

9ème EDITION DE NOVEMBRE DES CANUTS

2016 : INDUSTRIALISATION : VOLET I / DES MACHINES ET DES HOMMES

◆**DIMANCHE 13 NOVEMBRE**
À 11H15
La soie à Lyon
La Soierie a fait la fortune de la ville et marqué profondément son histoire. Cette visite nous permet de découvrir les heurs et malheurs de la soie à Lyon, depuis son introduction jusqu'à ses prolongements contemporains.
Visite Guidée aux Musées Gadagne, 1 Place du Petit Collège, Lyon 5e
Renseignements au 04 78 42 03 61

◆**MARDI 15 NOVEMBRE**
À 18H30
SOIRÉE D'OUVERTURE RENCONTRE
L'édition 2016 du festival Novembre des canuts : Industrialisation - Volet 1 Des Machines et des hommes, s'ouvre avec une rétrospective de l'édition 2015 grâce au travail réalisé par les élèves en BTS photo de la SEPR. Cette soirée se déroulera en présence de David Kimelfeld, maire du 4e arrondissement et de Xavier de la Selle directeur des Musées Gadagne, le collectif Novembre des canuts présentera les événements forts de la quinzaine, musiques et théâtre ponctueront ce moment convivial.
Par le collectif Novembre des canuts, la Cie du Chien Jaune et les élèves en section photo de la SEPR.
Salle du conseil de la Mairie du 4e, 133 bd de la Croix-Rousse, Lyon 4e
Entrée libre / Exposition visible jusqu'au 26 Novembre

◆**MERCREDI 16 NOVEMBRE**
À 18H30
L'industrie de la soie à Lyon et dans la région en 2016 : un secteur d'excellence en développement
Si Novembre des canuts met en lumière les ouvriers en soie lyonnais des an- nées 1830, il est tout aussi fondamental de s'arrêter sur notre environnement soyeux contemporain. La Villa Créatis vous ouvre ses portes, afin de découvrir, en compagnie de Pierric Chalvin, toute la richesse et le bouillonnement que crée et suscite l'industrie de la soie à Lyon et dans sa région en 2016, toujours innovante et multiple, résolument en prise avec son époque.
Par Pierric Chalvin, délégué Général d'Unitex, membre du bureau d'Intersoie France (Marché des Soies)
Villa Créatis, 2 rue des Mûriers, Lyon 9e. Entrée libre

◆**JEUDI 17 NOVEMBRE À 18H30**
L'industrialisation ou les industrialisations ?
Approche comparée du développement industriel de la soierie à Lyon et à Londres au XIXe siècle. Deux orientations, deux structures, deux environne- ments : des conséquences différentes. Une source de réflexion pour l'écono- mie et le monde de demain
Exposition par la Maison des Canuts Maison des Canuts, 10-12 rue d'Ivry, Lyon 4e. Entrée libre : du lundi au samedi de 10h à 18h30

◆**JEUDI 17 NOVEMBRE À 20H**
La controverse Jacquard, ou le procès d'un inventeur
Conférence suivie d'une fiction théâtrale mettant en scène un procès imagi- naire : Joseph Marie Jacquard, l'inventeur de la mécanique qui porte son nom, est selon les époques et les points de vue, célébré et admiré ou accusé d'avoir mis en circulation une machine qui supprime de l'emploi, et dont il ne serait pas le seul inventeur...
Par Robert Luc, historien et conteur de rue, et la Compagnie du Chien Jaune. Adaptation et mise en scène Valérie Zipper.
Musées Gadagne 1 Place du Petit Collège, Lyon 5e. Gratuit sur réservation au 04 78 42 03 61 ou www.gadagne.musees.lyon.fr

◆**VENDREDI 18 NOVEMBRE**
À 19H
François Gillet, de l'artisanat à la grande industrie de la teinture (années 1830-1880)
Ouvrier teinturier établi à son compte dans un modeste atelier en 1838, François Gillet a profité des transformations techniques de la teinture pour soie pour devenir un grand industriel leader de sa branche. Par Hervé Joly, historien, Laboratoire Triangle, CNRS-Université de Lyon
Musées Gadagne, 1 Place du Petit Collège, Lyon 5e
Gratuit sur réservation au 04 78 42 03 61ou www.gadagne.musees.lyon.fr

◆**SAMEDI 19 NOVEMBRE À 11H**
L'Histoire et le quartier Pernon L'occasion de découvrir le quartier Pernon – Flammarion.
L'industrialisation de la soierie va avoir au XXe siècle des conséquences importantes sur le quartier. L'ancienne propriété des sœurs Sainte Elisabeth va se transformer en accueillant des habitations particulières dans la cité-jardin et une grande usine de tissage, Gindre. Etablissement de textile emblématique d'une époque, celle des usines internats ou usines couvents.
La conférence sera suivie d'un repas préparé par les Jeunes du Centre Social qui évoqueront leurs activités. Conférence « Une usine internat : Gindre » par Robert Luc, historien, conteur de rue. Journée animée par Maurice Bergeron, Bernard Warin et le Centre Social Pernon. Repas préparé par les jeunes du Centre social Pernon
Centre social Pernon, 27 rue Pernon, Lyon 4e. Conférence entrée libre / Tarif Repas : 8 € réservations indispensables et ouvertes jusqu'au 17 novembre au 04 78 29 90 44 ou à adultes4@cs-croixrousse.org

◆**SAMEDI 19 NOVEMBRE**
JOURNÉE BERLIET
10H
Marius Berliet, fils de canut
Marius Berliet, né à Lyon en 1866, est un travailleur acharné, très habile de ses mains, qui puise son inspiration dans la nature : « C'est en regardant les sapins de Chartreuse que j'ai appris la mécanique ». Autodidacte, il construit son premier moteur en 1894, et sa première voiture en 1895. Sa carrière décolle, et Berliet devient un nom incontournable dans la filière automobile. Monique Chapelle retracera le destin extraordinaire d'un entrepreneur visionnaire, qui de l'atelier de tissage paternel, devint le leader du transport routier en France. Par Monique Chapelle Vice Présidente et co-fondatrice de la *Fondation Berliet Château de Montchat, 51 rue Charles Richard, Lyon 3e*
Accès libre 11H30

◆**PETIT MÂCHON**
Suite à la conférence de Monique Chapelle, La Fondation Berliet et Novembre des canuts vous proposent une pause gourmande, avant de continuer le voyage au cœur de l'aventure Berliet. Par la Fondation Berliet et le Collectif Novembre des canuts.
Château de Montchat, 51 rue Charles Richard, Lyon 3e
Sur réservation, Pack Journée Complète (voir modalités ci-contre)
12H45

◆**VISITE DU CONSERVATOIRE DE LA FONDATION BERLIET**
Lieu absolument magique et méconnu, le Conservatoire de la Fondation Berliet installé dans l'Ain, au Montellier, regroupe les biens les plus emblématiques de la marque, qui ont fait l'histoire et la renommée du constructeur lyonnais. Un bus affrété pour l'occasion partira du Château de Montchat, à la découverte de ce lieu qui ouvre exceptionnellement ses portes à Novembre des canuts. Une rareté à ne pas manquer !
Par la Fondation Berliet Départ et retour au Château de Montchat, 51 rue Charles Richard, Lyon 3e
Sur réservation, Pack Journée Complète (voir modalités ci-dessous)
Modalités d'accès : - Conférence seule : en accès libre et gratuit. - Pack journée complète : conférence + mâchon + visite du conservatoire : 25 € Attention, places limitées (Chèques à l'ordre de la Compagnie du Chien Jaune). Réservations ouvertes jusqu'au 4 novembre : 06 50 77 78 84 ou dans les points de vente suivants : Accourvit, 54 Cours Richard Vitton, Lyon 3e Les Boutiques de Montchat, 72 Cours du Dr Long, Lyon 3e

◆**DIMANCHE 20 NOVEMBRE**
À 10H
Sur les pas des inventeurs, initiateurs et créateurs du XIXème siècle
Au XIXème siècle les pentes de la Croix-Rousse ont été le théâtre d'innovations dues à la fois aux canuts et aux négociants soyeux. Cette visite part à la ren- contre de personnages qui ont marqué l'histoire industrielle de la Fabrique. De Claude Joseph Bonnet à Arlès-Dufour, du négociant Depoully actionnaire du journal des Canuts, l'Echo de la Fabrique, à l'immeuble où est né Henri Germain fondateur du Crédit Lyonnais, une autre façon de voir les pentes croix-roussiennes.
Par Robert Luc, historien, conteur de rue. Balade de 2 heures sur les pentes de la Croix-Rousse : départ 10 h, métro Croix-Rousse, place de la Croix-Rousse, arrivée place des Terreaux. Accès libre

◆**LUNDI 21 NOVEMBRE À 18H**
L'Ecole Aveyron ouvre ses portes
Depuis 4 ans l'école primaire Aveyron participe à Novembre des canuts. Cette année 8 classes s'investissent dans la préparation d'un événement autour des canuts, du quartier de la Croix-Rousse et du thème de l'industrialisation. Expo- sition, prises de paroles, élevages de vers à soie, les élèves et leurs professeurs invitent le public à partager le fruit de leurs explorations et de leurs découvertes. Interventions en classe de Robert Luc, historien, conteur de rue.
Par les professeurs et les élèves de l'Ecole Aveyron Ecole Aveyron, 2 bis rue Vaucanson, Lyon 1er
Entrée libre

◆**MARDI 22 NOVEMBRE À 19H**
Grand Débat : L'industrialisation

et la mutation du travail
Chaque innovation, avancée technique ou technologique porte la marque de l'imagination créatrice de l'homme, cependant la marche du progrès boule- verse l'organisation du travail et entraîne des mutations sociales qui doivent être prises en compte.
En compagnie de professionnels et de spécialistes, croisons les regards et reve- nons au cœur de la problématique de l'édition 2016 de Novembre des canuts. Par David Kimmelfeld Maire du 4e arrondissement, Premier Vice Président de la métropole de Lyon en charge de l'économie, de l'emploi et de l'insertion, Pierric Chalvin, délégué Général d'Unitex, membre du bureau d'Intersoie France (Marché des Soies), Bertrand Demailly directeur industriel Tassinari & Chatel, Marcel Jambon bénévole du Musée des Tisserands Dauphinois de la Bâtie-Montgascon, Jacques Perrat, économiste (Association pour le Développement des Etudes Economiques et Sociales en Rhône-Alpes « ADEES »).
Débat modéré par Simon Hupfel, chercheur et conférencier en Droit, Economie, et Sciences de la société. Salle du conseil de la Mairie du 4e, 133 bd de la Croix-Rousse, Lyon 4e. Entrée libre

◆**MERCREDI 23 NOVEMBRE À 18H**
Les canuts face aux mutations économiques et techniques du XIXe siècle
Le XIXe siècle mute dans sa deuxième moitié, tant techniquement que socié- talement. Or, les canuts restent des artisans qui campent dans le premier XIXe siècle. De ce fait, la deuxième moitié du siècle, avec de nouveaux textiles qui remplacent la soie, des usines qui remplacent les ateliers, des secteurs industriels qui émergent, marginalise les canuts dans une ville qui commence à tourner le dos à la soie.
Par Bruno Benoît, professeur d'histoire moderne à l'Institut d'études politiques de Lyon Musées Gadagne, 1 Place du Petit Collège, Lyon 5e. 3 €sur réservation au 04 78 42 03 61ou www.gadagne.musees.lyon.fr

◆**JEUDI 24 NOVEMBRE À 19H**
Les dynasties lyonnaises des Morins-Pons aux Mérieux : Du XIXe siècle à nos jours
Lyon, qualifié de Manchester français, s'est imposé au fil des XIXe et XXe siècles comme une grande cité industrielle. Cet essor a été porté par des familles patronales, dont certaines se sont imposées sur plusieurs générations, en ré- gnant tant sur des secteurs traditionnels comme la soierie que plus novateurs comme la chimie ou l'automobile. Les noms de Gillet, Guimet, Berliet, Lumière ou bien encore Merieux illustrent la renommée acquise par ces industriels au- delà même de la place lyonnaise.
Par Bernadette Angleraud, docteur et agrégée en histoire, professeur en CPGE. Bibliothèque Municipale du 2e, 13 rue de Condé, Lyon 2e. Entrée libre

◆**VENDREDI 25 NOVEMBRE À 18H30**
Café Canut : Trajectoires empruntées
Bouvery et Petetin ou la controverse technologique
Au cours de l'automne 1832, les lecteurs de l'Echo de la Fabrique, journal industriel et littéraire des ouvriers en soie lyonnais, assistent à un débat qui oppose Joseph Bouvery, chef d'atelier mutuelliste et Anselme Pétetin journa- liste républicain, sur le thème des machines. Cette véritable controverse tech- nologique, d'une étonnante modernité, témoigne au delà des arguments oppo- sés sur le thème de l'innovation, de deux conceptions rivales de la société. Mise en scène sur le mode d'un débat télévisé, cette lecture théâtralisée met en évidence la confiance commune des deux protagonistes dans le progrès politique et économique, dans la croissance et la démocratie. *De quoi rêver ! Par la Compagnie du Chien Jaune*
Adaptation et mise en scène Valérie Zipper Bibliothèque Municipale de la Part Dieu 30 bd Vivier Merle, Lyon 3e Entrée libre

◆**SAMEDI 26 NOVEMBRE À 11H**
De la colline des Canuts à la plaine…! Ou comment l'industrialisation modifie les quartiers, la ville et les populations
Depuis le XIXe siècle et les Canuts à la Croix-Rousse, nous verrons comment le mouvement d'industrialisation va contribuer à changer les structures de la ville avec la création de nouvelles industries, et la mutation vers de nouveaux lieux, de nouveaux quartiers. De la Fabrique lyonnaise à aujourd'hui, comment les habitants et les salariés vont voir leur vie et leur environnement se transformer ? Cette industrialisation va faire apparaître de nouveaux rapports sociaux « à la ville comme à l'usine » Au cœur de notre sujet, nous retrouverons les femmes et les hommes, principaux acteurs de ces mutations et observerons l'évolution des différentes formes d'organisation qu'ils se sont données. Nous regarderons le chemin parcouru depuis hier, et ne manquerons pas de nous interroger sur demain.
Par Roger Gay, secrétaire de l'Institut d'Histoire sociale de la CGT Rhône-Alpes Condition des soies, bibliothèque municipale du 1er, 7 rue St Polycarpe, Lyon 1er. Entrée libre

SAMEDI 26 NOVEMBRE À 15H
Quand la fabrique innove. Evolutions et révolutions à la Croix-Rousse
La production de soieries, activité économique majeure à Lyon au XIXe siècle a engendré de nombreuses innovations techniques et sociales. Découvrez l'héri- tage de cette industrie, plus discrète aujourd'hui.
Par les Musées Gadagne
RDV place de la Croix-Rousse, devant la statue Jacquard. Tarifs, 6 €/ - de 26 ans : 3 €/ - de 18 ans : 1 €/ Sur réservation au 04 78 42 03 61

◆**SAMEDI 26 NOVEMBRE À 19H30**
Clôture de Novembre des Canuts 2016
Cette soirée, placée sous le signe de la rencontre, de la convivialité et de la fête, sera aussi l'occasion de rappeler les moments forts de la quinzaine écoulée, de porter des toasts, et d'évoquer l'édition 2017, qui célèbrera le 10e anniversaire de Novembre des Canuts. Les gourmandises apportées par chacun seront mutualisées pour un grand mâchon, nous nous occupons du reste.
Par le Collectif Novembre des canuts et la Compagnie du Chien Jaune Maison des associations, 28 rue Denfert Rochereau, Lyon 4e. Entrée Libre

Impasse Bon Pasteur

Ombres de la Croix-Rousse

Josette Aschenbroich-Bordet